

Dieu des vivants

Luc 20 : 27 à 40

Nous sortons de la période de Pâques et beaucoup de choses ont été dites à propos de la résurrection. Mais de quoi s'agit-il exactement ? Qu'y a-t-il après la mort ? Comment cela se passera-t-il ? Sera-ce une continuation sous une autre forme de cette vie-ci ? Reverrons-nous ceux que nous avons aimé ?

Après tout, ces questions intéressent beaucoup de monde. Même celui qui ne croit pas est plus ou moins curieux de savoir ce qu'en pensent les Écritures. A fortiori celui qui y croit.

La tradition évangélique a conservé le souvenir qu'un jour ce problème fut posé à Jésus et qu'il y répondit.

On vient lui demander de se prononcer à partir d'un cas abstrait mais théoriquement possible, lié à loi juive du lévirat, celui d'une femme devenue successivement veuve sept fois de sept frères. Au jour de la résurrection, de qui sera-t-elle l'épouse ?

C'est l'occasion pour Jésus d'un enseignement adressé aussi bien à ceux qui croient à la résurrection qu'à ceux qui n'y croient pas.

Ce passage me permet de faire une remarque préalable.

La résurrection n'est pas une idée d'origine chrétienne quand bien même elle occupe une place centrale dans le Nouveau Testament. La preuve, elle est débattue du vivant de Jésus. Elle tenait déjà une grande place dans la foi juive. Les commentateurs utilisaient volontiers, pour l'illustrer, l'image populaire du souffleur de verre. Si un vase de verre façonné par le souffle de l'homme vient à se briser, il peut être refondu et refait. A plus forte raison D. créateur de toute chose peut-il, par son souffle, faire revivre ses créatures. Ils affirmaient également que le moindre mot des Écritures renvoie à la résurrection - même si nous ne sommes pas toujours capables de l'apercevoir.

Très tôt cette idée a donné lieu à un débat contradictoire entre les pieux (Pharisiens) et les rationalistes (Sadducéens). Ce sont ces derniers qui soumettent à Jésus ce cas de la femme aux sept maris sous la forme d'un raisonnement par l'absurde. Comme ils n'y croient carrément pas, ils cherchent à ridiculiser ceux qui y croient.

La réponse de Jésus se déroule en deux temps, le temps de la logique et le temps des Écritures. Commençons par la logique.

Pourquoi se marie-t-on ? A l'époque pour assurer une descendance. Non que le mariage d'amour n'existât point (Jacob et Rachel) mais le souci du lignage prédominait. Souvenez-vous de la détresse d'Abraham et de Sarah en manque d'enfant...

Pourquoi met-on des enfants au monde ? Inconsciemment pour se prolonger un peu soi-même au-delà de sa propre fin. En tout cas le grand-père que je suis a ce sentiment en présence de ses petits-enfants et ce sentiment est très réconfortant au moment de l'existence où les ombres s'allongent...

Mais il est impossible de se représenter l'état de la vie à venir selon les conditions de la vie présente. Ce qui appartient à ce monde n'aura plus cours dans l'état de résurrection. Une fois être passé par la mort, on ne sera plus à nouveau candidat à

la mort ! Le mariage et la descendance n'auront plus cours. C'est pourquoi la question des rationalistes est absurde.

Selon Jésus il y a bien une destinée ultime mais cette destinée est irréprésentable de ce côté-ci de la réalité. On ne peut pas transposer les repères et les règles de notre espace/temps à ce qui n'est soumis ni à l'espace ni au temps. On ne peut pas légiférer pour une dimension dans laquelle nos lois n'auront plus cours.

La manière de Jésus prend, si j'ose dire, une allure assez bouddhique : il dissout la question. Ce dont on ne peut parler, mieux vaut le taire. On ne peut pas s'imaginer mort. Ce sera toujours une imagination de vivant. Toute notre imagination reste du côté de la vie. Même morbide, sépulcrale, même pleine de vampires, de Frankenstein et de zombies, elle n'a, à proprement parler, rien à voir avec la mort. Elle est un fantôme de vivant et Jésus coupe court à ce fantôme.

Nous sommes dans l'impossibilité totale de nous représenter « l'autre côté ». Ce qui est très difficile parce que la vie panique, s'émeut, s'impatiente, s'excite. Vous connaissez l'interrogation des enfants à leurs parents : Ou étais-je avant votre rencontre ? Dans les pensées de D. Ou serons-nous après notre mort ? Dans les pensées de D.

On ne peut guère aller plus loin.

Second temps, Jésus cite maintenant les Écritures (la Torah dans le contexte). Ce sont les rationalistes qui ont commencé, en plaçant le débat sur le terrain de la Loi tirée du Deutéronome. Mais les Écritures ne se résument pas à la Loi. Elles nous parlent aussi du Dieu créateur. La Torah c'est d'abord le grand récit des origines qui donne un sens à notre aventure terrestre, le récit auquel il faut sans cesse revenir parce qu'il montre la puissance de Dieu se tient derrière le moindre phénomène.

Si nous nous acceptons qu'il y a une volonté créatrice à la source de tout être, alors il y a une « issue » au mystère de la mort de cet être. Nous ne savons pas laquelle certes. Mais D. et sa puissance sait ce que nous ignorons.

D'une façon générale la Bible déconseille aux croyants d'essayer de sonder leur avenir. Or quelque part, la résurrection est notre futur ultime. Tenter de percer ce futur est la marque d'une faiblesse spirituelle, à la limite un manque de foi. Le Livre préfère la mémoire. 'Souviens-toi de ton origine, parce que ton origine est une bénédiction et une promesse. Reviens au matin de la création où Dieu prononce sa parole première. Souviens-toi de cela et tires-en les conséquences pour toi.

A chaque instant de ta brève pérégrination terrestre, la Présence de Celui qu'on ne peut nommer se tient près de toi. Mieux encore : la Présence veille sur toi si tu l'invoques. Quand je marcherai dans la vallée de l'ombre et de la mort, je ne crains aucun mal car Tu es avec moi...

« Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » telle est la citation précise faite par Jésus. Elle ne vient pas de n'importe où. Elle est tirée du buisson ardent (Exode 3) par lequel D. se fait connaître à Moïse avant de le missionner pour conduire les Hébreux hors d'Égypte.

C'est une allusion très claire à l'exigence de la foi.

Il existe un commentaire très connu de ce verset qui l'explique.

Nous lisons le D. d'Abraham, le D. d'Isaac et le D. de Jacob. Nous ne lisons pas D. d'Abraham, Isaac et Jacob, ce qui pourtant serait plus simple. Il y a une raison. C'est parce que ni Isaac ni Jacob ne doivent prendre appui sur la seule tradition religieuse issue d'Abraham. Ils doivent eux-mêmes se placer dans la démarche de foi qui fut celle d'Abraham.

Ils doivent se mettre eux-mêmes et pour eux-mêmes en quête de la Source de sorte que D. devienne leur D. personnel.

Alors face à la situation baroque imaginée par les rationalistes sadducéens à propos de la résurrection, la juste attitude n'est pas la spéculation ou l'imagination mais la confiance en Dieu. Je ne sais, Dieu le sait, cela me suffit.

Et ce n'est pas tout. Le D. d'Abraham, le D. d'Isaac et le D. de Jacob dit encore autre chose. Les Patriarches sont morts et depuis fort longtemps. Pourtant ils sont toujours présents en Dieu. Abraham, Isaac et Jacob sont toujours vivants en D. C'est D. qui fait ici le lien, c'est lui qui fait la solution de continuité entre la vie et la mort. Une parole que l'apôtre nous adresse à tous s'en fait l'écho direct : vous êtes morts et votre vie est cachée en Christ avec D.

Parvenu à ce point, citons Georges Bernanos dans son *Journal d'un curé de campagne* : « Ce que je puis vous affirmer c'est qu'il n'y a pas un royaume des morts et un royaume des vivants, il n'y a que le Royaume de Dieu et vivants ou morts, nous sommes tous dedans ». Avec d'autres mots, c'est exactement la réponse de Jésus.

Aux trop pieux, aux enthousiastes qui se laissent emporter par une imagination trop fertile, Jésus rappelle que le véritable miracle ce n'est pas tant de marcher sur l'eau que de marcher sur la terre en faisant confiance en notre Dieu pour le reste. Aux sceptiques et aux rationalistes en tout genre, qui ne voient dans la mort que l'arrêt du néant et dans la résurrection une légende folklorique, il montre qu'il y a un chemin qui a du sens parce que sa main est là, tendue, en réponse à tout appel, prête à donner foi, espérance et amour. Nous avons été créés en vue d'une recreation.

Chaque fois que D. parle au cœur de nos tempêtes, fantasmes, angoisse et autres misères, notre vie présente paraît dans sa vérité : un chemin de foi et de guérison qui mène à son Royaume.

Celui qui a pensé à toi de toute éternité ne t'oubliera pas dans l'éternité.

Amen

Vincent Schmid Temple de Malagnou 7/4/2024